

Samedi, 7h

J'essaie d'emplir mon esprit du clapotis bucolique d'une source coulant à travers la prairie pour ne pas entendre Thorgal pousser le 357e miaulement déchirant de ce trajet et me retenir de le passer par la fenêtre. Je m'efforce de rester zen, je pense : ruisseau chantant, herbe verte, montagnes, été, je pense très fort.

Ca ne marche pas.

Je te maudis, Clara.

Je suis un homme intelligent et raisonnable. J'ai trente-cinq ans, un doctorat de sociologie, je suis coach psy pour boîtes au bord du hara-kiri collectif, et tous les dirigeants auprès de qui j'ai eu des contrats ont vanté ma pondération, mon sens de la mesure, mon calme, ma grande capacité à rester détaché face aux situations de tension, voire de franche exaspération générale. Défenestrer un chat norvégien ne correspondrait donc pas à mon profil psychologique.

(Mais après tout, combien de psychopathes sont des êtres froids et méthodiques ?)

Soyons logique. Si je dois assassiner sauvagement quelqu'un, ce n'est pas Thorgal, c'est Clara. Ma petite sœur.

Clara était elle aussi une personne qui présentait toutes les apparences de la normalité – mais, comme indiqué plus haut, ces choses-là peuvent basculer vite. Un jour, Clara a décrété qu'elle voulait élever des norvégiens. (Des chats, a-t-elle précisé à l'intention d'un esprit obtus comme le mien, qui la voyait déjà kidnapper de petits blonds aux yeux bleus dans une crèche modèle à Oslo.) Je lui ai demandé ce qu'étaient des norvégiens, elle m'a parlé de chats d'ascendance sauvage, grands et lourds, avec de grosses pattes, couverts d'une épaisse fourrure, et de longs plumets au sommet des oreilles, comme les lynx. J'imaginai déjà une espèce de grizzly à quatre pattes, et puis ça a commencé à devenir franchement ésotérique, elle m'a dit que la particularité du norvégien était sa tête en triangle parfait, équilatéral, et là, mon grizzly avec une tête de manuel de géométrie devenait franchement désopilant.

Sa première femelle norvégienne, elle est allée la chercher dans un bled en plein Larzac qui portait un nom du genre Saint Trou du Pendu, à six heures de route de chez elle – ce qui confirmait ma théorie selon laquelle la possession d'un "Norvégien" était soumis à un rituel quasi druidique, sortie du monde moderne, prise de champignons hallucinogènes et de fromage de chèvre bio, dépôt de son cerveau dans un bocal et sacrifices à Odin et Frigg.

Après toutes ces fantasmagories, j'ai presque été déçu quand j'en ai vu un en vrai.

Je m'attendais à un demi-dieu scandinave mâtiné de chamanisme. Et c'était un *chat*. J'imaginai une bête mythique émergée des forêts la gueule pleine de sang et de poudre d'aurore boréale, je voyais un chaton courir comme un con après un plumeau rose fuchsia de chez Jardiland. Je pensais à un Wotan auréolé de brume, je le voyais bien recouvrir ses petits cacas puants dans sa litière. Okay, okay, il était mignon. Mais huit cent euros pour un *chat* !!! Ca me restait en travers de la gorge. La réponse de Clara ne s'est pas fait attendre.

- Quand tu sors avec tes amis dans des boîtes branchées et que vous vous descendez quelques bouteilles de Veuve Clicquot, tu mets une ou deux centaines d'euros dans un liquide qui va finir dans la cuvette des chiottes deux heures plus tard. Moi, mon chat, il va me rendre heureuse tous les jours pendant des années.

Admettons. Sauf que, je l'ai vite compris, le norvégien c'est comme la peste bubonique, les Gremlins et les peluches sur la moquette : ça relève de la pandémie. Une deuxième femelle est arrivée deux mois plus tard. Il y avait un élevage de norvégiens à vingt minutes de chez elle, vous pensez que Clara aurait choisi un chaton là-bas, mais noon, "tu rigoles ils vendent en animalerie !!!", elle m'a répondu indignée – j'ai pas vraiment compris le problème avec ça, mais j'ai vu à sa tête que c'était aussi grave et blasphématoire que de faire un strip-tease devant Benoît XVI. J'ai surtout très vite compris que les éleveurs sont des espèces de sado-masochistes sans le latex et les clous, dont le précepte phare serait "plus tu souffres, plus c'est

bon" : elle est allée chercher sa chatte au Danemark. Et puis elle a voulu un mâle. Venu de Suisse, celui-là. Il a fallu faire un enclos, son charmant jardin pavillonnaire est devenu une enclave de Guantanamo, avec des grillages et des fils électriques partout, et puis un centre aéré pour castors, quand elle a décidé que ses chats "des forêts" avaient besoin de troncs d'arbre et de rondins et de souches pour que leur vraie nature septentrionale s'épanouisse, et puis un congrès de nains de jardins, quand elle a construit des petits chalets et autres niches pour que ses bébés puissent gérer leur foyer comme tout le monde. Une invasion d'arbres à chats a transformé sa maison en grand bois victime de pluies acides. Et je ne parle même pas de tous les jouets débiles, les trucs à plumes, à grelots, à couinements, à ressorts, à rebondissements, à décérébration complète en bref, qui roulent sous tous les meubles, qui se glissent sous les pieds dans l'escalier, qui vous rentrent dans le c** quand vous le posez innocemment sur une chaise, bref, l'enfer, l'enfer ! Du moins je le croyais. Mais en vérité, oui, le pire m'avait été épargné. *Les expositions félines*. Je savais que le week-end, elle chargeait sa voiture de caisses énormes et de cages remplies de chats hurlants, elle filait sur les autoroutes pour des lieux obscurs et reculés à des heures d'ici où convergeaient, comme les chenilles processionnaires dans le clair-obscur des sous-bois, des dizaines d'autres fous qui conspiraient à quelque dessein incompréhensible, qui fomentaient des sabbats endiablés sous les miaulements maléfiques, c'était comme une secte qui se réunissait à intervalles réguliers pour quelque rituel sanglant, mais j'en ignorais tout, bienheureux que j'étais, je ne savais pas ce qui se tramait dans ces lieux maudits et j'eus voulu passer toute ma vie mortelle dans cet état d'innocence béate ! Mais le sort en décida autrement...

Tout est de ma faute. J'en avais assez de ne voir Clara que dans sa maison pleine de poils et de matous jaloux prêts à me pisser sur le pantalon parce que je représentais une "intrusion territoriale", et j'ai insisté pour qu'elle m'accompagne deux jours au ski. (Juste deux jours ! Et malgré ça, il a fallu laisser une liste de recommandations digne de l'annuaire téléphonique à la voisine, parce que Vikingette devait avoir du collyre quatre fois par jour dans l'œil droit et cinq fois dans l'œil gauche, et que Freya nécessitait une surveillance accrue – parce qu'elle en était à, rendez-vous compte, huit jours et demi de gestation.) Clara a passé la journée pendue au téléphone pour vérifier avec sa voisine si les cacas de Thorgal n'étaient pas trop liquides et si elle avait bien fermé toutes les portes, les fenêtres et les velux en sortant, elle m'a réveillé au milieu de la nuit en me disant "j'espère qu'elle a bien pensé à mettre du collyre dans l'œil gauche de Vikingette", et puis quand, sur un télésiège, la sonnerie "spéciale voisine" de son portable a retenti, plus rien d'autre ne comptait dans l'univers, pas même le fait (dérisoire) qu'elle se trouvât alors à soixante mètres de hauteur au-dessus d'un précipice hérissé de roches acérées, et elle a fait tomber un gant et un bâton dans une crevasse. (Cent euros de caution partis en fumée, mais elle s'en tapait, Freya avait fait un caca tout dur.) Bref, chaque seconde de ce foutu séjour au ski m'incita au repentir. Mais Dieu ne m'avait pas assez puni. Dans la toute dernière descente à la dernière heure, la sonnerie "spéciale voisine" a brisé la quiétude hivernale, Clara a paniqué, tout lâché, et s'est cassé une jambe.

Maintenant je dois expier.

- Vivien, c'est de ta faute si tout ça est arrivé, je n'aurais jamais dû quitter mes chats ! Et du coup, je ne peux pas emmener Thorgal à l'expo de Blon en Pluc, et je ne vais pas pouvoir aller à la Mondiale !

- (silence prudent)

- Mais rends-toi compte ! Cette année la Mondiale est en France, tu te rends compte ? C'est un événement exceptionnel !

- Ah...

- Il manque juste un point à Thorgal pour être champion international, et après il serait qualifié d'office !

- T'as pas une copine qui y va et qui pourrait le prendre avec elle ?

- Non... Mais...

Elle m'a dévisagé et un sourire phosphorique a éclairé son visage. J'ai commencé à repérer les issues de secours.

Trop tard.

- Tu ne pourrais pas l'emmener ? Tu me dois bien ça.

Et merde.

Voilà pourquoi je me suis levé à 4h30, voilà pourquoi je me retrouve sur l'autoroute avec un chat névrosé, alors qu'on est samedi, que le soleil se lève sur un jour radieux, que l'univers entier m'invite à la promenade, mais non, je suis en route pour Blon en Pluc. Clara m'a fait un million de recommandations qui me laissent la tête vrombissante et j'ai éteint mon portable pour ne pas entendre la une millionième. J'ai envie de me tirer une balle. ("Comme tu veux, mais après que Thorgal ait fait son point", a répondu Clara avec charité).

8h

On est samedi et je suis dans l'endroit le plus moche du monde, entouré de fous. En marge d'une infâme zone industrielle, nectar de laideur universelle, je suis sur un immense parking entre deux friches, l'échelle chromatique va de marron égout à gris nuage toxique, et je fais la queue pour rentrer dans un grand hangar qui ressemble à un abattoir. Oui, la queue ! Il y a donc des dizaines d'êtres humains qui viennent *de leur plein gré* s'enterrer vivants par un week-end de printemps ici ! Tout le monde est comme moi, surchargé de caisses et de cages hurlantes, tout le monde s'est levé à 4h du matin, des relents d'haleine mal débouchée flottent dans l'air frais, et il y a une vieille qui marmonne entre ses dents des trucs du genre "le temps qu'on arrive au contrôle véto, Pompon se sera encore refait dessus".

Ce sont principalement des femmes autour de moi, et la panel est élargi niveau tranche d'âge, on va de la gamine boutonneuse à l'octogénaire. Quelques hommes aussi, des bagnards ou des naufragés. Leur regard erre du bout de leurs chaussures aux nuages dans le ciel et ils digèrent, stoïques et résignés, leur condition de pénitent. Mon Dieu, je ne sortirai JAMAIS avec une élèveuse. Il me reste environ 45 ans de vie sur Terre, c'est pas pour enlever des cacas dans une litière matin et soir et visiter les entrepôts désaffectés de Blon en Pluc le week-end.

8h45

J'ai passé le contrôle vétérinaire et on m'a collé d'autorité sur le veston un petit autocollant rose *Agneau du sacrifice*, euh pardon, *Exposant*. La salle est hideuse, tout de béton et de tuyaux exposés comme les boyaux d'un stégosaure en dissection, éclairée par des néons tremblotants et la lumière du jour perce à peine par les lucarnes poussiéreuses - on se croirait dans un cachot. J'ai péniblement trouvé ma place, ma cage, et j'essaie de me souvenir des instructions de Clara.

Désinfecter la cage intégralement pour éviter que Thorgal ne chope le sida, la lèpre ou le choléra. Encore faudrait-il que je sache la monter, cette cage pourrie, dès que je fixe un côté l'autre se casse la gueule.

Poser au fond le tapis, la litière, les gamelles d'eau et de nourriture. Le tapis est mauve à cœurs roses, Clara avait omis ce détail.

Fixer les rideaux de chaque côté. Putain, y a des *oursons* sur les rideaux. Elle aurait pas pu me mettre un drakkar ? Une walkyrie à la poitrine conquérante ? Un viking égorgeant un skogkatt ?

Tendre un film de papier fleuriste sur le côté exposé aux visiteurs (pour les raisons de prévention anti-apocalypse citées plus haut) (c'est vrai que moi, si dans une autre vie j'allais à une expo féline, mon premier réflexe serait de passer les doigts à travers les barreaux pour faire guili-guili aux minous – quel intérêt sinon ?). Ca tient pas, ça glisse, ça tombe, ah, enfin, j'arrive à le fixer en haut. Le plafond s'écroule. Evidemment.

9h 15

Thorgal est dans sa cage et il a pour les premiers visiteurs l'air avenant d'un python réticulé. Il s'est couché dans sa litière et voit s'il peut creuser des catacombes. La journée va être longue.

A ma gauche, personne, la cage est encore inoccupée.

A ma droite, deux petites mamies permanentées qui donnent à la fois l'impression de très bien se connaître et de ne pas s'apprécier du tout. Dans leurs cages, probablement les seuls chats que je reconnais de toute l'expo : ces machins pelucheux qui ont l'air de s'être pris un parpaing dans la poire, ce sont des persans. Une des mamies – veste léopard, pantalon spécial grosses fesses, cheveux blanc rosé – brosse vigoureusement un gros tas de poils blancs, et l'autre commente.

- Il s'est encore fait plein de nœuds, hein Josette ?

Accent bouillabaisse bien prononcé.

- Oui, ben fais pas trop la maligne Christiane, regarde la tête du tien, on dirait qu'il chie des yeux, peuchère.

- Et en plus t'as même pas la bonne carde pour tout bien démêler.

- Parlons-en, de ma grosse carde ! Tu sais depuis quand je la trouve plus ? Depuis Pont le Curé ! Et qui c'est qui était à côté de moi à Pont le Curé ? Et ben c'était toi, Christiane !

Christiane gonfle le cou comme un dindon courroucé. On jurerait qu'elle va sortir de son sac un poisson du vieux port pour tarter la face de Josette.

- Oh fan des putes ! J'esgourde bien ou tu me traites de voleuse, Josette ?

- Vé, je dis pas que tu es une voleuse. Je te dis qu'à Pont le Curé, je l'avais ma carde, et que là je l'ai plus. Ou je me la suis fait roustir ou bien je dévarie peut-être ?

- Je te dis, si tu dis que je te l'ai escanée, tu vas décaniller vite fait, tu vas voir.

- Je dis rien, arrête de fougner.

Christiane nettoie les yeux de son chat qui a, effectivement, une tête de lendemain de gastro, et jette à Josette des regards furieux. La journée va être longue.

9h30

Tel un rayon de soleil dans cette halle sinistre, ma voisine de gauche vient d'arriver. Elle doit avoir une trentaine d'années, et les joues rosies de la femme en retard qui a couru. Longue tresse blonde, yeux bleus, pour compléter le cliché elle devrait élever des norvégiens.

Gagné.

Je reconnais les petits plumets sur les oreilles et la tête "triangulaire, pas ronde ni carrée" de ses deux chattes brunes et rousses. Mignonnes, les petites norvégiennes. (Elles ne sont pas les seules.)

Elle murmure quelque chose à ses chattes, je serais curieux d'entendre sa voix, mais Josette et Christiane ne sont pas exactement discrètes.

- Veje la Monique, tu sais pas ce qu'elle a fait ? Elle a acheté une chatonne à Carole !

- La counifle ! Elle a acheté une chatonne à Carole ?

- Je te dis.

- Et ben elle a peur de rien. Carole y a la planète entière qui a des chatons de chez elle, elle vend à tout le monde, même aux débutants.

- Elle vend que aux jeunots ! Les éleveurs de métier, ils achètent pas à Carole, y sont pas fadas ! Moi je lui avais vendu une chatte, à Carole, et elle m'a tout bousillé ma lignée, elle a vendu des chatons à n'importe qui, même à Claudette !

- Ah Claudette, quelle fougne-merde, elle m'a dit que Corinne avait eu des cas de PKD et qu'elle avait rien dit à degun.

- Digue, elle a eu de la PKD Corinne ? Oh fan. Mais tu me connais Josette, moi je suis pas commère, je bavasse pas sur les autres, mais quand même je te dis, Suzanne elle en a eu aussi, de la PKD.

- Et ben pétard. Tu as vu comme elle a fait la belle à Chaudronasse sur Mer quand son mâle il a fait le Best in Show, moi je te dis, son mâle il méritait pas le Best in Show, c'est un freluquet.

Et puis Josette se lève précipitamment parce que son chat est en train de se faire caca dessus.

11h

Je suis comme un rat au plus profond d'une fosse sceptique, comme une pomme pourrie sous le reste du lot, comme un une mouche dissoute par les sucs de l'araignée, je m'ennuie, je m'emmerde, je veux mourir. Ma belle voisine rigole avec d'autres éleveurs de norvégiens et ne tourne pas la tête vers moi. J'ai appelé Clara et je lui ai demandé si j'avais le droit de me barrer ce soir. Réponse :

- Si Thorgal fait son point, peut-être, on verra. Sinon, tu restes aussi demain, bien sûr.

Pendant que je lui parlais, j'ai cru entendre Josette dire à Christiane "tu crois qu'on peut mettre du Ladybel directement sur le trou du cul ?", et j'ai fermé mes esgourdes, comme elles disent. Je suis dans un asile de fous.

Je regarde un peu autour de moi. Il y a des chats qui ressemblent à de petits fauves, qui tournent dans leur cage et aspergent d'urine ceux qui s'approchent trop près, ce à quoi l'éleveuse pousse un cri d'excuses plaintives : "c'est normal, il a le léopard en sixième génération, à la maison je peux à peine l'approcher". Il y a plusieurs sortes de chats qui descendent de la chauve-souris, de longues petites choses tubulaires à l'air terrifié, les fameux chats nus qui ressemblent à des chaussettes roulées en boule, ou à un Golum tout fripé, et autres créatures à oreilles paraboliques et yeux apeurés. Je dois bien avouer que ceux qui me plaisent le plus, ce sont quand même les norvégiens. Ils ont un petit côté roots sympathique. Un Norvégien, tu peux l'imaginer en train de plonger dans la rivière pour choper des truites, et les dépecer sauvagement en haut d'un grand frêne. Un persan ou un sphinx, franchement, non. Y a des chats plus ou moins rock'n'roll.

Je surveille du coin de l'œil la zone où officient les juges en essayant de comprendre quand on va m'appeler. Christiane, elle, est déjà passée, et elle râle.

- Il a pas fait le point, mais ce juge, c'est un vrai parpaillan ! Il a fait passer devant le chat de Cathy, té. Il a les oreilles trop rapprochées ce chat, on dirait que son cerveau il est tout ratatiné. Je l'aurais bien rembaillé, le juge, je te dis. Et en plus mon Poulido il avait un gros nœud au pantalon, si j'avais ma carde ça irait mieux.

- Fan de chichourles, tu me cours sur le haricot avec ta carde ! T'es franchement closquarde !

- Et Cathy, celle-là, elle fait comme si sa merde elle sentait rien. Elle veut même pas vendre aux éleveurs débutants, té. Ses lignées, elle les protège, oh fan, on se croirait au château d'If. C'est pas bon pour la race, je te dis.

13h

Christiane et Josette continuent à dire du mal de Bernadette qui a tellement de chats que "chez elle, y a des bougnés partout, c'est pas net, té, faut pas me bavasser, quand on a onze chats on peut pas s'en occuper", et de Josy, qui a seulement trois chats et qui refait toujours les mêmes mariages, de Marie, qui sort en expo tous les week-ends et qui pense qu'à la gloriole, et de Lydia, qui sort jamais en expo et qui est une vraie "éleveuse de fond de garage", de Lucette, qui se fait un max de pèze en vendant ses chats très cher, et de Claire, qui casse les prix, cette couillonasse ; et moi je ne peux, pour élever mon esprit loin des cardes et du Ladybel, que contempler le visage cristallin de ma voisine. C'est l'heure du repas, ça sent le pâté et le camembert bien coulant un peu partout, et cette nymphe délicate a rejoint le groupe des éleveurs de norvégiens qui ripaille à la mode viking. Je commence à comprendre pourquoi Clara dit s'amuser en expo, un des éleveurs de norvégiens fait un numéro de chippendale avec

un plumeau et les autres font péter le champagne. Josette et Christiane râlent parce qu'ils perturbent les chats, avec tout leur tintouin, vé.

Il ne se passe rien, c'est la dépression de treize heures, l'expo est vide comme un manoir hanté où quelques miaulements déchirants font office d'ectoplasmes tourmentés. Moi qui croyais me faire chier jusque là, je n'avais encore rien vu. Jusque là, au moins, j'étais distrait par les gamins qui essaient de percer des trous dans le papier fleuriste pour tirer les vibrisses du chats, les quinquagénaires dédaigneux qui font des commentaires du genre "peuh, j'ai le même à la maison, et il coûte pas la peau du cul, lui", les petites filles fébriles qui demandent si elles peuvent lui faire un bisou, les gros durs qui te disent d'un air de conspirateur "trois cent euros et je l'embarque tout de suite, ça vous va ?", et autres spécimens. Maintenant, c'est le vide.

Au loin j'entends le rire de ma belle voisine cascader comme une source claire dans les plaines du Nord après un long hiver de nuit.

Je crois que mon cerveau déraile.

13h10

- Le numéro 73, ça fait cinq minutes que le juge appelle, qui c'est ?

- Le numéro 73, c'est un norvégien non ?

Une petite bourrasque de panique souffle parmi les éleveurs de norvégiens. Je m'apprête à replonger dans mon coma végétatif quand ma belle voisine accourt, tresse énermée comme la poupe d'un drakkar dans une tempête :

- C'est pas vous le numéro 73 ?

Face à mon mutisme ahuri, elle se penche vers le petit papier fixé sur la cage.

- Ben si, c'est vous ! Dépêchez-vous, ça fait cinq minutes qu'il vous appelle, il va bientôt passer à la prochaine catégorie si vous ne venez pas !

Les recommandations de Clara me reviennent soudain en tête. Surveiller l'ordre des jugements, se tenir prêt, bien broser Thorgal, lui mettre du talc si nécessaire, vérifier que ses yeux sont propres, que les poils ne sont ni emmêlés ni ébouriffés... Trop tard. Je prends Thorgal comme un sac sous le bras, j'enlève les quelques grains de litière collés et je fonce vers le juge. C'était quoi, la "position d'expo" déjà ? Oh, pas le temps. Je pose Thorgal sur la table du juge. Entre le quadruple menton et le crâne dégarni, ses yeux me dardent d'un regard vengeur.

- Vous croyez que j'ai que ça à faire ?

Je me métamorphose en courtisan du roi du Japon et émet quelques borborygmes censés figurer ma plus plate réputation. Le juge émet un petit sifflement dédaigneux et commence à asticoter Thorgal. Il tend la peau de la tête, il soulève le chat, il le tripote dans tous les sens, il lui tire la queue ; en bon lecteur de Freud, j'y vois le symbole d'un défi viril à mon encontre, le chat est devenu objet de transfert, la preuve, il ose déclarer : "Elle est un peu courte, la queue de votre chat, Monsieur" – manière ô combien manifeste de dramatiser l'enjeu !

Puis, empereur de plein exercice, il fait signe aux autres exposants de s'approcher. Je comprends que nos chats vont être comparés les uns aux autres, voici venu le moment crucial. J'essaie de me souvenir ce que Clara a raconté sur la position, je colle une main sous les pattes avant, l'autre sous les pattes arrière, j'étire le chat comme une pâte à pizza ; le Seigneur déambule de son pas adipeux, prêt à rendre son verdict, il s'éclaircit la gorge, le tonnerre gronde, il se tourne vers une femme se tenant à ma gauche :

- Vous, CACIB.

Il s'ensuit quelques formules érotiques destinées aux initiées sur les profils, mentons et sous-poils. Il se tourne vers l'exposante à ma droite :

- Vous, Excellent 2.

Puis vers moi.

- Vous, Excellent 3.

Je suis loin de m'y connaître en matière d'expositions. Je suis un novice, un touriste, un candide, mais il y a quelque chose que j'ai compris : Clara ne va pas être contente.

13h30

- QUOIII, EXCELLENT 3 ???

Mon portable chauffe dur.

- Mais c'est pas possible ! Prends le catalogue, dis-moi qui sont les concurrents !

S'ensuivent trois minutes de remarques exaspérées et d'insultes à mots couverts, parce que je ne sais pas où j'ai collé le catalogue, ah, si, là, et où je vois les concurrents, je cherche par race, ok, je trouve pas, ah, c'est normal, je suis dans les chatons, c'est quoi sa catégorie d'abord, etc, etc, etc, "Vivien tu es vraiment pas doué", tais-toi petite sœur où je fais cadeau de ton chat à ma voisine, je finis par trouver.

- Quoi, il a été battu par *eux* ? Mais c'est jamais arrivé jusqu'ici ! Qu'est-ce que t'as foutu, Vivien ? Je suis sûr que tu as fait quelque chose d'idiot, comme d'habitude !

Je ne juge pas utile de l'éclairer sur le déroulement précis des événements : la morale est de mon côté, c'est ce que je lui répons.

- Ecoute, Clara, je me suis levé à 4h du mat et je passe le pire week-end de ma vie pour amener *ton* chat dans ce coin paumé, j'ai les yeux qui piquent, je suis sûr que je développe une allergie aux chats – *pas vrai, mais toujours héroïser sa situation* -, je fais tout ce que je peux pour te rendre service, et toi tu m'insultes, j'en ai assez ! A plus tard !

Et je raccroche, fier comme un chevalier victorieux après le tournoi.

Le regard de ma voisine est sur moi.

Le preux chevalier baisse les yeux.

- C'est le chat de votre amie ?, me demande-t-elle d'un ton froid, mais j'entrevois l'occasion rêvée.

- Non, de ma sœur, je suis célibataire.

Peut-être que j'ai un peu trop chaussé mes gros sabots. Elle fait mine de ne pas relever.

- Vous savez, il est joli, ce chat, sans doute plus joli que ceux avec qui il était en concurrence, mais si vous le présentez comme ça, vous ne pouvez pas gagner. Vous arrivez en retard, le juge est énervé contre vous, votre chat n'est pas brossé, plein de graviers, vous le tenez n'importe comment... ça ne peut pas passer. C'est comme si vous arriviez en pyjama à un entretien d'embauche.

Si ses yeux n'étaient pas du bleu limpide des glaces éternelles, je lui aurais bien dit d'aller se faire foutre.

- Oui... Vous savez, c'est ma première exposition, je ne suis pas du tout du milieu.

Elle rit.

- Ca se voit, oui. Vous auriez pu vous joindre à nous, ce midi. Tous les éleveurs de norvégiens font un grand pique-nique commun, c'est toujours très sympa, vous seriez moins seul. Venez avec nous, demain ?

Demain ? Non ! J'ai juré qu'en cet instant même, je prenais mes clics et mes clacs, et tel Moïse guidant les hébreux hors d'Egypte, tel le comte de Monte Cristo fuyant sa prison, tel Jack Sparrow quittant son banc de sable en harponnant des tortues avec des cordes tissées de ses propres poils, je brisais mes chaînes, je bondissais vers le jour, affranchi, délivré, libre !

- Avec plaisir, merci.

Je suis un lâche.

- Vous venez d'où ?

Je lui livre un résumé succinct de ma vie brillante et palpitante, et je lui retourne la question. J'apprends qu'elle s'appelle Lucie. Le prénom me paraît ravissant comme une fleur qui éclôt

au point du jour – ses yeux me rendent ivre. Un tel bleu ! Elle est prof de français dans une petite ville à environ trois quarts d'heure de chez moi. Elle aime Flaubert, Lou Reed, la Scandinavie et les chats. Elle a un petit soleil tatoué au creux de l'épaule.

- Je peux vous poser une question ?

Elle sourit.

- Vous vous demandez pourquoi je suis là ?

- Oui.

- Votre sœur ne vous a pas expliqué ?

Je ne crois pas le lui avoir demandé, à vrai dire.

- Mes chats m'apportent un bonheur immense. Mon quotidien est souvent triste et assez pénible, je vois beaucoup de jeunes en difficulté, en perdition, de jeunes que je ne pourrai pas sauver malgré tous mes efforts, et puis aussi, certains qui cherchent à me blesser, à nier la valeur de ce que je leur apporte. C'est usant. Mais quand je rentre chez moi, le soir, et que mes chats courent en miaulant se jeter dans mes bras dès que j'ouvre la porte, je change de monde. Vous avez vu comme les norvégiens sont beaux ? La première fois que j'en ai vu un, ça a été comme un envoûtement. Je ne pensais pas que de tels chats puissent exister. Ils sont la perfection absolue. Tout en eux est magique... l'équilibre de leurs formes, la pureté de leurs lignes, la grâce de leur démarche, cette fourrure sauvage, et surtout, ces yeux... Regardez les yeux d'un norvégien. Ce sont des yeux de sorcier. Tous les jours, je les vois évoluer autour de moi, et j'ai l'impression d'avoir un privilège immense, celui de vivre entourée de tant de beauté, d'en être la gardienne. Veiller sur des chats qui ont la splendeur des dieux magnifie votre vie. Et tout cet amour qu'ils nous donnent... cette immense tendresse, cette dépendance qu'ils ont envers votre affection, cela me bouleverse. Je n'imagine plus ma vie sans eux.

- Mais pourquoi les élever ? Pourquoi ne pas se contenter d'avoir un ou deux chats ?

- Quand vous les aimez à ce point, vous avez envie de vous inscrire dans leur histoire, de les voir naître, grandir, de perpétuer cette race fabuleuse... Il y a une telle émotion quand vous tenez un chaton nouveau né dans votre main et que vous savez qu'un jour, il sera un félin sublime, que quelqu'un aimera follement... Venir en exposition, c'est être entourée de gens qui, comme moi, connaissent cette émotion. Et qui comprennent la place que les chats ont dans ma vie, et votre douleur quand ils vous quittent. Vous savez, j'avais un mâle, aussi, et je l'adorais. Quand il entendait ma voiture franchir le portail, il courait m'attendre derrière la porte et se jetait sur moi en miaulant, comme si, avec mon retour, sa vie avait de nouveau un sens... J'avais je n'avais connu une telle fusion avec un animal. Je l'aimais tellement... Et puis, il a commencé à maigrir, à dormir plus, à jouer moins, je me suis fait du souci, nous avons fait toutes sortes de tests, et nous avons découvert qu'il avait une maladie incurable. Il a été emporté en quelques semaines. J'ai tout fait pour le sauver, je n'en dormais plus, et pourtant j'ai dû le laisser partir. C'est terrible, de voir l'animal que vous aimez, à qui vous avez juré de le protéger et de le rendre heureux, souffrir autant.

Sa voix se voile. Et à ma grande surprise, je sens moi aussi une petite boule dans ma gorge.

- Je suis désolé.

- Merci.

Je ne veux pas qu'elle se taise.

- Aujourd'hui, il vous reste vos deux jolies femelles ?

- Oui, heureusement. Mon Saphir est mort l'année dernière et j'ai eu du mal à envisager de reprendre un autre chat après cela. Mais la vie doit bien continuer... J'ai eu un coup de cœur pour un couple de chats en surfant de chatterie en chatterie. Et ils ont eu des chatons, dont un très beau mâle qui me rappelle Saphir... Il est pour moi. Je vais le chercher bientôt. C'est en Suède, tout au nord. Je suis ravie d'aller là bas, j'imagine la beauté de ces paysages, l'immensité de ce ciel froid... J'aime tellement la Suède.

Je saute sur l'occasion de lui raconter les deux ans que j'ai passés à Stockholm durant mes études, et ma maîtrise du suédois. Notre conversation s'anime, elle rit, elle est belle, mais soudain le micro s'excite et les carrés se mettent à bourdonner comme un essaim :

- Début des Best in Show ! On commence par les persans !

Lucie s'éclipse, "j'ai une chatte nominée". Curieux et un peu désœuvré, je vais vers le podium.

Mes amies Christiane et Josette sont là, chats renfrognés en main ("il a encore de la cagasse au cul" "veje, le mien c'est les yeux"), au milieu de tout un escadron de motifs imprimés à fleurs ou léopard, de teintures et d'ongles manucurés, prêts à s'entre eunucler s'il le faut. Josette continue à parler de sa carte qu'on lui a empapatouée et que c'est de la concurrence déloyale, Christiane répond que si c'était pas un tel emboul dans ses affaires, et ben vé, ça serait pas arrivé. Le chat d'un chignon blond platine colle un coup de griffe à celui d'une permanente rousse, feulements des félins et hurlements des maîtresses.

18h

Christiane et Josette n'ont rien eu au Best in Show, en revanche, la chatte de Lucie en a eu un. Je me sens idiot d'être aussi content pour elle. Lucie est heureuse, bien sûr, mais elle ne danse pas la macarena non plus. Je savoure le tutoiement.

- Un jour on gagne, le lendemain on laisse la place à un autre. C'est le jeu, il ne faut pas le prendre trop au sérieux, tu sais.

Elle ferait bien d'expliquer ça à Christiane et Josette, qui ont apparemment une petite dent de lait contre l'élèveuse gagnante, rien du tout, hein.

- J'en ai plein le trouffignard de celles-là de toute façon, ses méthodes c'est de la salopègerie, elle met des décolletés bonnemèrejetedisqueça, et en plus, elle est copine avec cette pipe de Félicia, moi je te dis, celui qui a un chaton de Félicia, ben c'est même pas la peine qu'y vienne me causer.

- Moi j'ai rien contre Félicia parce qu'elle a bien expliqué la vie à Olivia, Olivia moi j'aime pas dire du mal des gens mais je te le dis, c'est une sacrée putarasse, elle m'a enfavée comme je te dis même pas, alors tous ceux qui font des couffes à Olivia, moi je les aime. (Sauf si c'est des amis de Marie-Claude mais ça, con, c'est clair comme l'eau de roche.)

- Arrête de pastifarder, ton mâle c'est un arrière-petit-fils au mâle de Marie-Claude, alors moi je m'esclaffis de rire.

20h

Je pense que la commission européenne des droits de l'homme émettrait un avis contre cette chambre d'hôtel si elle la voyait. La moquette évoque le cadavre putréfié d'un calamar géant ramené par une houle de tempête sur nos rivages, la dernière latte du lit a cassé quand j'ai posé mes fesses dessus, des WC bouchés émettent d'insoutenables remugles (que Thorgal a cru bon d'agrémenter de quelques jets d'urine mâle), et une toilette à la turque ferait une douche plus convenable que celle-ci. J'aimerais poser mon front mélancolique contre la vitre et rêver au lointain, le regard poursuivant l'horizon, mais un mur de parpaings me fait face et me cache entièrement le ciel. Et dire que j'ai payé pour ça.

Thorgal fait un petit pipi approbateur sur le bord du matelas.

Dimanche

Nuit

Cheminant solitaire à travers les profondes forêts enneigées, ma longue chevelure de viking offerte au blizzard et les doigts serrés sur ma valeureuse épée – car mille démons et ennemis

me guettent -, je me fraie un chemin vers de nouvelles conquêtes et vers la gloire éternelle du Walhalla. Cette nuit le marteau de Thor frappe sauvagement l'horizon arctique et les étincelles fusent dans la nuit, elles colorent le ciel de reflets dansants et jettent une étrange lumière sur les bois. Je suis parvenu aux rives d'un lac et la féerie boréale irise ses eaux, je sens la magie qui monte...

Une créature se dessine dans les eaux blanches. Je n'ai pas peur, je regarde à travers le nimbe de brume l'esquisse de ses formes qui surgissent – c'est une femme... Une longue tresse d'or blond coule dans son dos.

Elle est nue.

Elle se tourne vers moi, et ses yeux sont plus perçants que toutes les flammes du ciel, un bleu de ciel d'été au cœur de l'hiver.

J'avance vers elle, je ne sens plus le froid, elle aussi marche à mon rencontre.

Nos mains s'effleurent... sa peau est si tiède, si douce, l'hiver s'évapore – nos lèvres se rapprochent...

Je sens une viscosité râpeuse frictionner mon visage. J'ouvre les yeux en sursaut. Thorgal est couché sur mon torse et me lèche la figure en ronronnant son haleine de sachet fraîcheur saveur poulet. La nymphe Lucie a disparu dans les eaux du lac.

Thorgal se blottit contre moi et ronronne tout ce qu'il sait.

Il est gentil, ce chat, mais bon, quand même.

9h

De retour à mon pilori, Thorgal crachotant dans sa cage. Heureusement qu'il y a Lucie, belle comme l'aube, et légèrement agacée par sa diva qui a déclenché des chaleurs à 4h du mat et pissé sur son oreiller. A travers les rideaux, la chatte expose son postérieur tortillant à Thorgal qui chante et s'agite de son côté. Je regarde nos chats en pleine parade d'accouplement et je rougis comme si j'étais directement concerné.

Lucie met en œuvre toutes les recommandations que Clara m'avait faites. Elle brosse Thorgal, talque ses gants blancs, fait gonfler le poil, démêle les débuts de nœuds, utilise différents sprays sur le pauvre chat transformé en tête à coiffer.

Christiane et Josette commencent à se demander si ça serait pas Marie-Anne qui aurait piqué la carte.

- Vé, elle est pas nette celle-là, elle me tarabuste. Non seulement elle est dure de la comprenelle, mais elle file un mauvais coton. Veje, ça fait au moins cent ans qu'elles sont amies avec Lucette et Claudine, elles barjaboudrent toute la journée, que des crucherries, et jamais elles se sont embrouillées, jamais de patis ! C'est pas normal, je te dis, ça me ciguougne.

- Peuchère c'est vrai. C'est pas normal, pétard. Elles doivent faire des choses pas catholiques.

- Si ça se trouve leurs chats et ben ils ont la PKD.

- Ca se peut, ça se peut. Et fan, ça expliquerait pourquoi elle m'a escanée ma carte, cette roumèque.

- Voilà, pardi.

11h

Je passe devant une autre juge, une dame d'un certain âge et d'une grande élégance. Lucie m'a fait un vrai briefing *La position d'expo pour les nuls*.

- C'est bien. Maintenant, ton Thorgal ressemble à un chat, pas à un sac poubelle. Allez, vas-y. La juge l'examine longuement. Elle aussi lui tripote la queue et elle la trouve bien longue – les expos sont vraiment tendancieuses.

- Il a une très belle expression. J'aime beaucoup.

J'attends pendant qu'elle regarde les autres chats. Thorgal ondule comme une anguille gluante dans mes bras et pousse des petits miaulements agacés. Lucie me regarde, il est temps de prouver ma vertu guerrière. Je raffermis mon emprise sur Thorgal et par ma force, ma virilité et mon autorité de viking, je contrais le fauve à rester immobile. Je suis Arthur arrachant Excalibur à sa gangue de pierre. Je suis un héros.

La juge me fait signe de revenir vers elle. Elle agite un plumeau pour attirer l'attention des trois chats et je me dis que c'est bien téméraire de sa part, car Thorgal irait bien lui déchiquter les mains pour récupérer le jouet.

Et là vient le moment glorieux.

- Votre chat fait le CACIB.

C'est à moi qu'elle parle. Alléluia.

Clara jubile au téléphone.

- Je veux le BIV et le BIS maintenant !

Ma quête se poursuit.

12h30

Je réponds à l'invitation de Lucie et je me joins aux groupes de norvégiens fanatiques pour le déjeuner – avec prudence, comme l'agneau descendant parmi les crocodiles. Je ne veux pas qu'on m'accuse de voler des cartes ou d'avoir la PKD.

On me propose quatre tonnes de victuailles, le repas est digne d'un banquet de fin de pillage au royaume viking. Je m'encoue, comme diraient Christiane et Josette. Plusieurs personnes connaissent ma sœur et m'en disent du bien.

- Elle a de beaux chats et elle s'en occupe bien.

Lucie me fait un petit sourire en trinquant avec moi. Le vin, les hurlements de rire du carré norvégien et le sourire de Lucie : il faut être sincère, j'ai connu pire comme dimanche.

Des lendemains de cuite la tête dans les chiottes, par exemple.

15h

Thorgal a eu le BIV et la nomination. Clara danserait le tango sur son plâtre à l'autre bout de la ligne. Christiane et Josette engueulent un pauvre type qui a osé demander si elles avaient des chatons à vendre, les feulements et les jets d'urine d'un bengale rythment la journée comme le crissement des cigales l'été en Provence, l'animateur au micro promet un gros sac de *Spécial boules de poils et reins pourris* au vainqueur du BIS persan. Lucie m'explique que les persans ont la face tellement plate que leurs sécrétions oculaires ruissellent directement sur leur fourrure, et je leur adresse des regards de franche empathie.

Un éleveur de norvégiens et une éleveuse de maine coons chantent du Johnny, une grosse carte à la main. Le dimanche s'écoule paisiblement.

18h30

J'ai perdu le Ragnarök. J'ai été sur le podium, à deux doigts du royaume des Ases, les walkyries étaient prêtes à m'emporter au Walhalla sur leurs chevelures blondes, j'allais vaincre et transmuier ma substance mortelle en lumière, l'épée à la main.

Et puis un ragdoll a eu le BIS.

Je ronchonne.

- Je vois pas ce qu'il avait de spécial, d'abord. Il était minuscule et il avait une couleur d'île flottante périmée.

Lucie se marre.

- Fais gaffe, Vivien, tu as autant de mauvaise foi qu'un vrai éleveur félin.

C'est facile pour elle de dire ça, sa chatte Kriemhilde a été Best of Best. Moi aussi je ferais preuve de grandeur d'âme, dans ces conditions.

Je range doucement ma cage, je me pince le nez pour ranger les cacas dans de petits sachets pour fruits et légumes, je jette aussi les croquettes que Thorgal s'est amusé à tremper dans l'eau pour en faire des norwegian sushis.

Lucie aussi traîne un peu, je le vois, et ça me réjouit. Je voudrais rester près d'elle encore un peu.

Elle me sourit.

Christiane éructe :

- Oh bonnemèrefandesputesputaingcon, tu sais ce qu'il y a au fond de ta caisse, espèce de cabourde, t'as vraiment rien dans la cabucelle ma pauvre Josette ! TA CARDE !!! Elle est là depuis le début, ta foutue carde, vingt dieux ! Tu as fait ta trompetaire tout le week-end, tu m'as dit que j'étais une escanaïre, et enfé elle était dans ta boîte !!! J'en peux plus de tes couillandres, espèce de cougourde, et moi que j'ai failli me faire couillonner et me faire traiter d'escanaïre devant tout le monde ! Cascaïlleuse ! Tu t'escusses !! Counas, vaï !

19h

Nous sommes de nouveau sur l'abominable parking, ce vomi de béton épandu devant le hangar, dans la lumière jaunâtre des lampadaires. Et malgré tout Lucie et toujours aussi belle. Dans une seconde, nous allons chacun retrouver notre voiture, et repartir, la gorge sèche, le pull plein de poils et la voiture délicatement odorante, vers nos quotidiens. Le week-end s'achève. Il faut lui dire quelque chose, maintenant.

- Kriemhilde va continuer sa carrière d'expos ?

- Oui, mais là tout de suite, il va y avoir une pause chatons.

Petit sourire malicieux.

- Pourquoi ? Tu vas me dire que tu tiens vraiment à revenir en expo pour assister aux futurs succès de Kriemhilde ?

Le temps est venu d'être un viking à l'abordage.

- J'aime bien Kriemhilde, mais c'est surtout toi que je voudrais revoir.

Je voudrais rajouter "Tes yeux sont comme un fjord sous le soleil de minuit", mais je me retiens de justesse.

- Moi aussi. Moi aussi, je voudrais te revoir.

(ODIIIIIN !!!) Je m'efforce de ne pas yodler d'exultation.

- Vivien, tu es libre le dernier week-end d'avril ?

- Oui, mais on a le droit de se revoir avant ?

Encore ce rire exquis de cascade hivernale.

- Evidemment. Mais je voulais te demander... Pour aller chercher mon chaton en Suède, c'est un peu compliqué, il faut que je loue une voiture à Göteborg, et que je fasse le trajet jusqu'à ses éleveurs. Mon suédois est mauvais et ça me stresse un peu, ce périple. Tu accepterais de venir avec moi ?

Je déborde d'acquiescement.

Nous nous embrassons.

- Vivien ?

- Oui ?

- Tu sais ce que ça veut dire, sortir avec une éleveuse de chats ? J'annulerai des rendez-vous au dernier moment parce que mon chat aura une diarrhée. Je te dirai : le week-end romantique à Prague, pas si j'ai des chatons. Je te dirai : ah non, désolée, samedi prochain, y a une

spéciale norvégiens en Normandie, et j'aimerais bien que tu m'accompagnes, six cent kilomètres c'est beaucoup. Je te ferai nettoyer des litières et mettre des couches à un mâle entier. Il y aura toujours des chats avec nous dans le lit et ils te réveilleront à trois heures du mat. Tu es sûr que c'est ce que tu veux ?

- Oui, Lucie, je le veux.

Nous nous embrassons encore, très solennellement.

Je crois que je n'ai pas fini de me taper des week-ends en expo.